



Vu et entendu

« Marre de la France qui perd »

Ils vivent à Londres et votent à Paris. Pour eux, « Sarko et Ségo ont levé les tabous »

Ils n'ont d'yeux que pour ces deux-là : Ségo et Sarko. Les autres sont « des branquignols », y compris « celui de l'extrême-centre, ce Bayrou avec ses juments dans les bordières ». En plein cœur de Paris, autour d'un breakfast très british avec bacon et œufs sur le plat, ces trois patrons habitués à brasser les millions et à diriger des milliers de salariés frétilent. Eux qui, depuis des années, travaillent à Londres mais ont laissé leur cœur à Paris se demandent si pour la première fois l'élection présidentielle ne va pas servir à quelque chose. Les 13 000 électeurs inscrits au consulat de France en 2002 sont devenus 50 000 en 2006. A Londres, les journaux français se vendent à tous les coins de rue. Les débats qui, du temps de Chirac-Jospin, réunissaient à tout casser quelques dizaines de personnes font salle comble. « Ségo-Sarko, on le sent partout, ont levé les tabous. Que ce soit lui ou elle, ils ont mis le travail au cœur de leur campagne. Et ni l'un ni l'autre ne dit du mal de Tony Blair ! Sarko, c'est l'homme fort. Ségolène, elle fascine. On a le sentiment d'avoir vécu en apesanteur pendant quinze ans, et maintenant de retomber sur nos pieds », se réjouit Arnaud Vaissé, PDG d'International SOS, premier réseau mondial d'assistance médicale : 5 000 employés, 415 millions d'euros de chiffre d'affaires. Son complice et adjoint Laurent Fourier en est convaincu : « Il n'y a plus de différence fondamentale entre la gauche et la droite. Les gens avisés s'en sont rendu compte, seul le packaging fait la différence. »

Membres du Cercle d'outre-Manche – un groupe de chefs d'entreprise et de dirigeants de grands groupes internationaux installés au Royaume-Uni –, ils viennent de rédiger un rapport assasin sur la comparaison entre ce dernier et la France sous le titre « My neighbour is rich » (1). Vexés, jaloux,



Les membres du Cercle d'outre-Manche. Ils viennent de rédiger un rapport assasin comparant le Royaume-Uni et la France.

voire frustrés, ils en ont plus qu'assez de voir le Royaume-Uni baigner dans le plein-emploi quand la France s'enlise dans le chômage. « On le voit bien avec les jeunes qui viennent tenter leur chance ici, dit Pascal Boris, président de la Chambre de Commerce française de Grande-Bretagne. En fait, ils rêvent tous de revenir en France. Alors ils s'impliquent comme on ne l'a jamais vu. Et souvent ce sont ceux-là, les plus modestes, qui se sont inscrits sur les listes. »

Le sentiment d'appartenir à une nation figée, bunkerisée, provinciale, où depuis des lustres le débat politique est vampirisé par les mêmes, serait-il en train de s'évanouir ? « Rappelez-vous les dinosaures de 2002, avec "Chirac-je m'accroche" et "Jospin-c'est mon tour", ironise Pascal Boris. Sarko-Ségo, c'est autre chose : une nouvelle génération, du genre Blair-Cameron, de la fraîcheur, enfin ! » Et il n'est que temps : « Il y en a marre d'être la France qui perd, s'énerve Laurent Fourier. On sent que l'heure est grave. Autour de nous, tout le monde participe au débat. Aujourd'hui on a atteint la limite. Et il n'y a pas de joker. »

A. L.

(1) www.cercledoutremanche.com